



L'accoucheur Samson et le narrateur Aboubacar. PHOTO JEAN-BENOÎT ZIMMERMANN

Aboubacar et Samson : 30 pages pour une rencontre

LIVRE

PASSAGES DE FRONTIÈRES, CAUCHEMARS, FORCE ET RÉSISTANCE : CAMARA ABOUBACAR ÉVOQUE LA LYBIE ET LES DAMNÉS DE LA MER, DEUX MOIS PASSÉS À PALERME AVANT L'ARRIVÉE EN TRAIN VIA BRIANÇON, À MARSEILLE.

Trente pages, une brochure pour des fragments de vie, couverture et typographie sobres et claires, reproductions photographiques en couleur : chaque samedi entre mars et juin, le guinéen Camara Aboubacar (né en début de siècle, décembre 2001) et le journaliste-écrivain Michel Samson (19 ans en mai 1968) déjeunent et travaillent ensemble pour mémoriser et composer ce récit. Ces deux amis se connaissent bien. Pendant l'hiver-printemps 2019, Aboubacar était sans toit, Samson l'hébergeait dans une chambre de son appartement de Menpenti. Le soir venu, il l'aidait pour ses

devoirs d'école, lui prêtait des livres et des bandes dessinées. Ils communiquaient joyeusement quand ils regardaient des matchs de football devant la télévision.

Pas un mot de français

6 septembre 2018, quand il est arrivé en gare Saint-Charles, Aboubacar parlait trois langues de son Afrique natale mais ne savait pas un mot de français. Deux associations l'ont aidé pour ses démarches administratives et sa recherche d'un logement : El Mamba, domiciliée rue Barbaroux près des Réformés et un éducateur qui se prénomme Romain, en train d'imaginer les bases de l'Association Ramina. Aujourd'hui Romain a pris ses distances avec l'association qu'il a fondée. Pour autant il garde des relations avec plusieurs des jeunes migrants qu'il a aidés. Voici trois hivers, il conduisait quelques-uns d'entre eux jusqu'à sa contrée d'origine, parmi les villages de l'Aveyron : il neigeait, Aboubacar faisait partie du groupe. Ensemble ils ont rejoint Toulouse.

Deux grandes parties scindent le récit d'Aboubacar qui parle d'abord de sa vie quoti-

dienne sur les marchés de Conakry. Mal secourue à l'hôpital, sa mère meurt des suites d'un accident de voiture. Il a 16 ans quand « un grand frère » le motive pour partir en Europe, trouve de l'argent et des passeurs. En bordure d'Algérie, des camions, plusieurs conducteurs transportent jour et nuit des petits groupes de jeunes gens de plusieurs nationalités. Les heures sont opaques ou bien incertaines, des dangers surgissent en Lybie, Aboubacar perd connaissance « au milieu du soleil, de la poussière et du sable ». Avant sa traversée de la Méditerranée, le fusil d'un convoyeur le frappe durement, « son sang coule sur ses habits ». Un Zodiac les emmène dans la nuit, « plusieurs sont morts dans la mer ». Un « grand bateau italien » les sauve, un bus les conduit jusqu'à Palerme, on les parque pendant deux mois.

Dormir sous le pont de la gare St-Charles

Après quoi, le récit s'éclaircit, Aboubacar franchit la frontière de Briançon, commence par dormir sous le pont de la gare Saint-Charles, rencontre de l'aide chez des associatifs et des enseignants, apprend à

lire et écrire loin du centre-ville, au lycée René Caillé. Cela saute aux yeux, cet homme est droit, énergique et intelligent. Il passe un CAP de menuisier en aluminium, trouve du travail ; la seule chose qui manque pour parachever son insertion et son bonheur, en dépit de la satisfaction de ses employeurs, c'est un CDI.

Chez Coco Velten, l'association Ramina

Aujourd'hui, Ramina qui vit principalement des dons de ses adhérents continue de combler quelques-unes des lourdes carences du Département vis-à-vis de mineurs non accompagnés dont le profil ressemble à celui d'Aboubacar. Ses permanences se tiennent Porte d'Aix, chez Coco Velten, 16 rue Bernard Dubois. Les besoins sont énormes. Les flux d'arrivée, les dangers et la patience, l'angoisse et l'espoir, les radiographies à la Timone pour justifier que ces arrivants sont « vraiment » mineurs, les plaidoiries d'avocats contre les décisions de la Cour d'Appel d'Aix ne faiblissent pas. Les parcours des jeunes migrants sont souvent traumatiques, des entretiens avec des psychologues sont nécessaires.

En 2024, 700 bénévoles ont participé aux activités de Ramina : 73 hébergeurs ont assuré 1 500 nuitées. Malgré toutes sortes de drames et d'embûches, grâce à l'obstination, la solidarité et la débrouille de l'Association, des succès d'intégration comme celui d'Aboubacar peuvent se multiplier.

Michel Samson sait assez clairement pourquoi il a voulu auto-éditer et transmettre quelques dizaines d'exemplaires du témoignage d'Aboubacar. De souche protestante, sa famille pratique le devoir d'hospitalité. Très engagée politiquement, l'une de ses sœurs qui vit au Nouveau-Mexique est une sœur adoptive. Pendant son adolescence, il croisait souvent un Juste du Camp des Milles, le Pasteur Henri Manen. Michel projette d'effectuer un jour avec son ami un voyage en Guinée. Aboubacar reverra ses deux jeunes sœurs ; il le conduira au marché de son quartier, dans les rues où il jouait au football, quand il était gam-

ALAIN PAIRE

« La vie d'Aboubacar racontée à Michel Samson », 3 euros, disponible à l'Odeur du Temps, rue Pavillon.